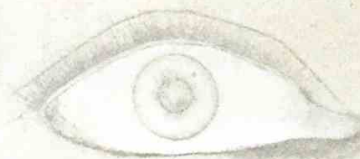
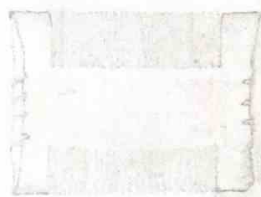




ART & ARCHITECTURE
NIL YALTER
À LA CROISÉE DES CHEMINS

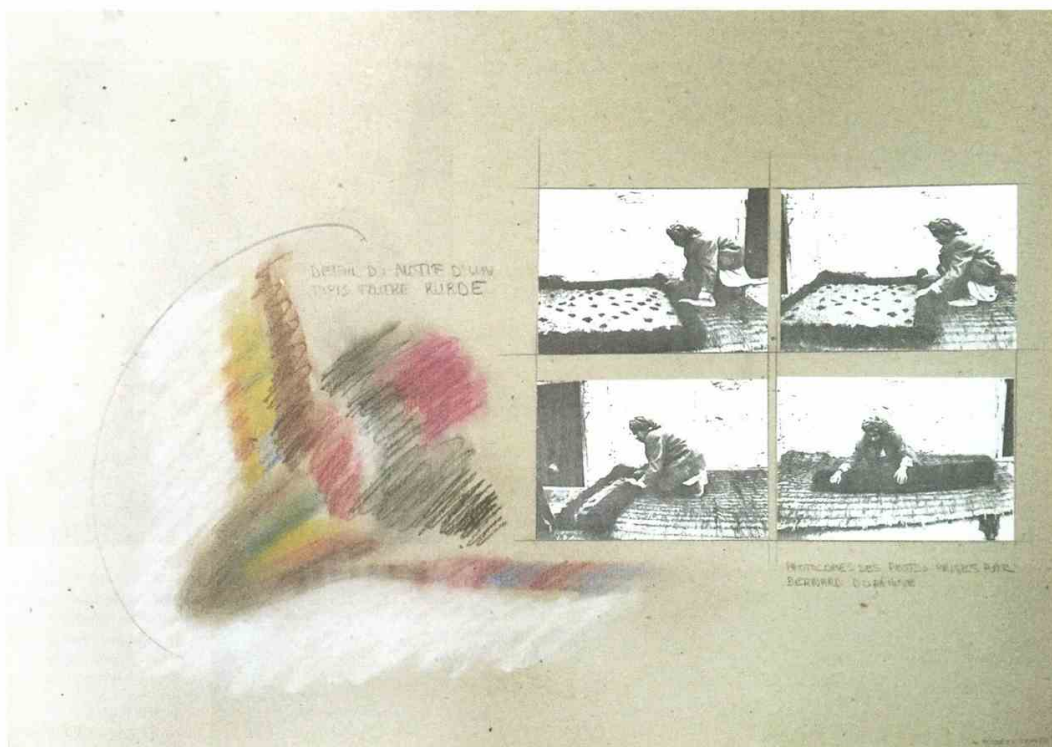
Texte : Alexandra Fau

Nil Yalter est une artiste turque exilée volontaire, installée à Paris en 1965. Le contexte politique actuel sur le sort des réfugiés offre un éclairage inattendu sur une œuvre trop souvent passée sous silence. La Verrière (Fondation d'entreprise Hermès) à Bruxelles vient de lui consacrer une exposition monographique. Cet hommage se voit amplifié au Frac Lorraine avec «NIL YALTER. Un art sous influence ethnographique».



SYMBÔLE ET SIGNIFICATION ETHNOLOGIQUE. LES BANDES DE FEUTRE.

« DEPUIS LES ANNÉES 1970, L'ARTISTE POURSUIT UNE DÉMARCHE AUTHENTIQUE, VECTEUR DE MAGIE ET DE MYSTÈRES. »



← ↑ Collages de dessins pour TOPAK EV 1973
 © Tate Modern

Depuis les années 1970, l'artiste poursuit une démarche authentique, vecteur de magie et de mystères. Sa maison primitive *Topak EV* (1973), exposée pour la première fois à l'ARC Musée d'Art moderne de Paris, est à la croisée des cultures orientales, turques et occidentales. L'artiste reprend le modèle initial d'une yourte anatolienne construite par les femmes pour les femmes. Elle transpose sa structure de bois en métal recouvert de peaux peintes à la main. À l'époque, Nil Yalter fait office de pionnière en filmant à l'aide des premières caméras portables Portapak la réaction des spectateurs à l'intérieur de ce « ventre fécond », ainsi perçu par les peuples nomades. Dans leur tradition, des feutres artisanaux viennent recouvrir l'armature architecturale. Ils témoignent selon leur blancheur de l'âge de la femme. L'artiste a choisi de reconstruire la tente au Frac Lorraine en présence de plusieurs collages. Ses dessins font se rencontrer des motifs traditionnels, symboliques, des dessins d'outils aussi bien qu'un reportage sur la préparation de la couche de poils de laine de mouton pour la réalisation du feutre. Depuis cette œuvre fondatrice, Nil Yalter n'a eu de cesse de se faire l'écho de la condition féminine, de ses enfermements dans des

rôles dictés par la société. *Women at work, women at home* (1981) expose explicitement dans les espaces publicitaires des transports en commun la réduction des choix qui s'offrent à elle. Les messages jalonnent le déplacement des habitantes d'un quartier excentré de La Rochelle. Que Nil Yalter soit ou non physiquement du voyage, ses écrits s'imposent. En 1976, à bord de l'Orient-Express (train faisant escale à Lausanne, Milan, Venise, Belgrade, Sofia et Istanbul), elle accompagne la transhumance des populations pauvres émigrées. Son regard se concentre sur quelques menus détails, éclairant le sort et les espoirs déçus de ces laissés-pour-compte, d'où qu'ils soient. Sa méthode de travail basée sur l'oralité, elle l'emprunte aux archéologues et aux ethnologues. Elle relève les moindres signes d'appartenance, comme ces drapeaux portoricains dessinés à même les murs de New York avant que la communauté ne soit chassée (1976). Sur le terrain, dans l'un des derniers îlots d'Aubervilliers, elle compile des vues prises au polaroid à de petits dessins et morceaux de réel (canettes écrasées trouvées sur place, morceau de peinture murale).

ART & ARCHITECTURE

« RIEN A CHANGÉ DEPUIS TRENTE-SIX ANS. PEUT-ÊTRE QUE LES POPULATIONS D'IMMIGRÉS,
 LA GÉOGRAPHIE ONT CHANGÉ, MAIS LES PROBLÉMATIQUES RESTENT PAREILLES »
 NIL YALTER



← ↗ Nil Yalter, Topak Ev, 1973
 Vue de l'exposition « Nil Yalter, 1973 / 2015 » La Verrière - Fondation d'entreprise Hermès, 2015
 © Photo Isabelle Arthuis
 Courtesy santralistanbul Collection & Nil Yalter

↓ Nil Yalter
 La Verrière - Fondation d'entreprise Hermès, 2015
 © Photo Isabelle Arthuis



NIL YALTER.
 Un art sous influence ethnographique
 jusqu'au 15 mai 2016

Fonds Régional d'Art Contemporain
 de Lorraine
 1 bis rue des trinitaires
 57000 Metz



← Nil Yalter avec Nicole Croiset,
Women at Work,
Women at Home, 1961
 © Courtesy de l'artiste

↓ Nil Yalter, *Exile is a hard job*, 1975-2015
 Vue de l'exposition « Nil Yalter, 1973 /
 2015 » La Verrière - Fondation
 d'entreprise Hermès, 2015
 © Isabelle Arthuis



Sensibilisée plus qu'aucun autre artiste au destin des exilés, son œuvre révèle cette situation paradoxale ; une mobilité vouée à l'immobilité. Ses enquêtes pointent l'enfermement des migrants rassemblés dans les bidonvilles, la précarité de la vie, les accidents de travail coutumiers, et la difficulté d'intégration liée à la langue. Nil Yalter martèle dans l'une de ses dernières productions combien *Exil Is a Hard Job* (2015). Pour elle, « rien a changé depuis trente-six ans. Peut-être que les populations d'immigrés, la géographie ont changé, mais les problématiques restent pareilles ». En 1974, elle s'intéresse aux bidonvilles d'Istanbul, Nanterre, New York et en tire la série des « Habitations provisoires ». Ces logements et situations précaires trouvent finalement aujourd'hui refuge dans la permanence des collections de musées. Dans les

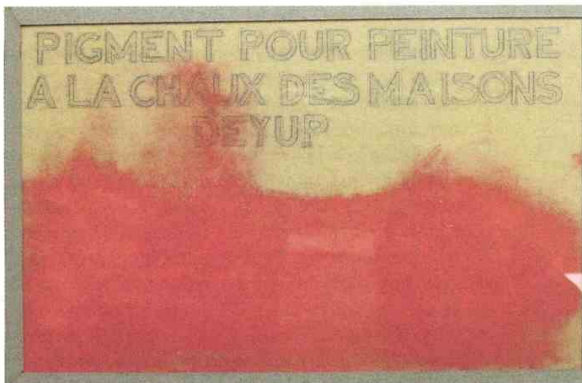
mêmes années, un de ses amis artistes, Charles Simonds, réalise des architectures miniatures dans les interstices des immeubles du Lower East Side à New York, sous l'œil médusé des passants. L'artiste américain reconstruit à l'aide d'une pince à épiler de micro-architectures en briques d'argile pour une civilisation liliputienne de son invention. Autant de trouées dans le réel. À une autre échelle, l'artiste Gordon Matta-Clark éventre et écartèle à mains nues des habitations vouées à la destruction dans le cadre du renouvellement urbain. Équipés de caméras portables et d'appareils photographiques, tous ces artistes des années 1960 semblent en état de disponibilité permanente devant le spectacle du quotidien, prêts à capter chaque instant.



ART & ARCHITECTURE

À l'aide de ces différents médiums (vidéos, textes, photographies), Nil Yalter ausculte le corps social. Le montage des images, le morcellement du récit peinent cependant à lui donner une vision d'ensemble. Dans *La Roquette, prison de femmes* (1974) filmée par Nil Yalter, Judy Blum, Nicole Croiset dans une prison parisienne aujourd'hui fermée, une ex-prisonnière relate le quotidien de l'univers carcéral, le prix à payer pour obtenir la protection d'une autre femme, l'homosexualité. La caméra glisse pendant

ce temps sur les parois de cette forteresse imprenable. Dans *Le Harem* (1979), Nil Yalter relate vingt-quatre heures de la vie de deux jeunes femmes dans un autre type d'architecture de l'enfermement: «Une deuxième fenêtre sur un jardin enfermé par un mur très haut. Entre les deux fenêtres il y avait un mur solitaire où personne ne pénétrait jamais. Immobile son corps encore endormi (...) Cette chambre lui faisait penser à un printemps sans lumière.»



↑ *Temporary Dwellings* 1974
 © Tate Modern